



BÉATIFIÉE IL Y A CENT ANS

## QUI ÉTAIT MARGUERITE DE LORRAINE ?

Ils ne sont pas nombreux ceux que l'Église a canonisés alors qu'ils jouèrent de leur vivant un rôle politique. La bienheureuse Marguerite de Lorraine (1463-1521) appartient à ce petit groupe. Le double anniversaire en 2021 de sa mort et de sa béatification (1921) donne l'occasion de revenir sur cette vie donnée à Dieu. Son père mort alors qu'elle n'a que 7 ans, Marguerite est envoyée à Aix-en-Provence pour y être éduquée par son grand-père, le roi René d'Anjou. À la Cour, en plus d'une éducation raffinée, elle peut développer sa vie intérieure et découvrir la spiritualité franciscaine qui la touche. Son mariage avec René d'Alençon est tardif pour l'époque, la nouvelle duchesse prend vite des responsabilités et seconde son mari. Un an après son mariage elle obtient déjà la suppression de certains impôts. Malheureusement pour elle, le duc meurt au bout de

seulement trois années. Face aux menaces qui pèsent sur son duché, la jeune femme préserve ses intérêts et ceux de ses trois enfants. Architecture, droit, finances, rien n'est laissé au hasard, sans jamais oublier le soin des plus pauvres. La duchesse prépare le terrain pour son fils. Diocèse divisé par une querelle d'évêques, monastère qui s'écarte de la Règle de saint Benoît ? En parallèle des affaires courantes, elle n'hésite pas à intervenir dans celles de l'Église locale pour remettre de l'ordre. En pleine réforme franciscaine, elle fonde les monastères des clarisses d'Alençon et d'Argentan. Elle se retire dans ce dernier où elle finira sa vie dans l'humilité et la prière.

L'Église la présentait en 1921 comme « un modèle à ceux qui gouvernent les peuples ». Puisse-t-elle encore aujourd'hui inspirer nos dirigeants politiques. ◆



AVEC :

PÈRE JACQUES  
BOMBARDIER, CO  
ANNE DE GOUVILLE  
DIDIER RANCE

# MARGUERITE DE LORRAINE, DUCHESSÉ D'ALENÇON

L'année 2021 marque le 500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Marguerite de Lorraine-Vaudémont (1463-1521). Figure hors du commun, née à la charnière du Moyen Âge et de la Renaissance, duchesse puis religieuse, angevine, lorraine, provençale et normande, réformatrice des finances mais amante de la pauvreté, elle fut béatifiée il y a tout juste un siècle. Son personnage mérite d'être redécouvert.

## ANNE DE GOUVILLE

Coordnatrice des projets de l'année Marguerite de Lorraine en Normandie.

Commémorer Marguerite de Lorraine est le défi qu'osent relever ensemble, cette année, l'Église et la société, en particulier le département de l'Orne et le diocèse de Sées.

## LIGNAGE PRINCIER ET ANCRAGES RÉGIONAUX

Une particularité de Marguerite est d'avoir vécu dans des régions diverses, d'avoir été immergée dans des climats, des contextes familiaux, des cultures différentes, Lorraine et Provence puis le duché d'Alençon. Elle est de la famille d'Anjou. L'un de ses ancêtres est le jeune frère de saint Louis. Sa grand-tante, Marie d'Anjou, a épousé Charles VII, le roi mené à Reims par Jeanne d'Arc. Sa tante et marraine, Marguerite d'Anjou, est devenue reine d'Angleterre en épousant Henri VI. Son grand-père maternel, René d'Anjou, cumule les couronnes de Naples, Sicile et Jérusalem. Elle épouse René d'Alençon qui est de la lignée des Valois. Leur fils Charles est le potentiel Dauphin tant que la Couronne n'a pas de descendance masculine directe. Nous nous attacherons à montrer ce qu'a été alors sa vie.

Après plusieurs années de négociations, son mariage est célébré en 1488 à



Paris, en présence du roi Charles VIII et de la cour. Pour payer sa dot, son frère s'accapare les duchés de Bar, de Lorraine et le comté de Vaudémont, en échange d'une rente, lui faisant signer un acte de renonciation. Le mariage est tardif pour l'époque : Marguerite a 26 ans et René, 43.

## À ALENÇON

Lorsqu'elle arrive à Alençon, son beau-père, Jean II, est déjà mort. Il était le « gentil compagnon » de Jeanne d'Arc, mais ne laisse pas que des bons souvenirs derrière lui. Il a accumulé des erreurs politiques, financières, et lègue un duché ruiné, au sortir de la guerre de Cent Ans. Sa belle-mère, Marie d'Armagnac, est également décédée. René lui-même a mené une vie dissipée, est couvert de dettes, mais commence à se réformer. Très vite, Marguerite va le seconder dans

la gestion du duché. On lui doit, par exemple, dès 1489, une

charte qui soulage les habitants d'Alençon d'impôts féodaux qu'ils payaient auparavant. Elle met au monde trois enfants : Charles, Françoise, Anne. René meurt en 1492, quelques jours après la naissance d'Anne. Marguerite n'a que 29 ans. Il lui reste vingt-neuf autres années à vivre : c'est là qu'elle va donner sa pleine mesure. Jeune >>>



La bienheureuse Marguerite de Lorraine (1463-1521).

>>> veuve, elle doit réagir rapidement. Prenant pour alliée Anne de Bretagne, elle va défendre ses droits auprès de Charles VIII qui lui octroie finalement la garde de ses enfants et le gouvernement du duché.

Elle s'engage à les amener régulièrement à la Cour, pour montrer qu'elle les éduque bien et qu'elle prépare son fils Charles aux plus hautes fonctions. Elle aménage à Mauves, dans le Perche, une résidence pour les élever « *au plus bel air du pays* ». Son médecin, Jean Goëvrot, veille sur eux, en particulier sur Charles, de santé fragile. Aux dires de son biographe, Magistri, « *bien qu'elle les aimât grandement, elle leur montre plus son autorité que son affection* », en particulier envers Charles, pour en faire un soldat et un chef d'État. Elle les élève chrétiennement, leur transmettant sa foi et sa piété : « *Retenez-le bien, mes enfants, il faut aimer Dieu plus que toute autre chose.* »

#### SON GOUVERNEMENT DU DUCHÉ

Elle poursuit les réformes amorcées du vivant de René. Pour rétablir les finances, elle réduit le train de vie de la Cour, diminue ses dépenses personnelles, met en vente des bijoux de la couronne ducal.

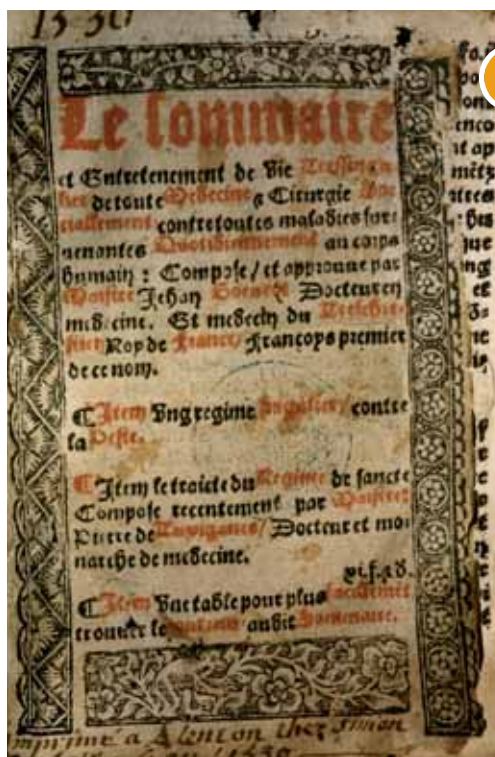
Elle engage des procès pour recouvrer les dettes. Elle repère les abus et les injustices, supprime les charges inutiles, traque les magistrats malhonnêtes ou inefficaces.

Elle doit faire face aux calomnies du seigneur de Carrouges, Jean Blosset, qui brigue la garde de son fils, l'accuse d'être incapable de gérer le duché et conteste sa loyauté envers l'autorité royale. À sa demande, le roi ouvre une enquête et elle obtient gain de cause.

Entourée de ses conseillers, elle travaille à la révision des coutumes, suivant l'exemple de Paris.

Son action politique, juridique, financière, s'accompagne également d'un embellissement architectural, en particulier des églises d'Alençon, Argentan, Mortagne.

Bien que son fils soit majeur en 1509, elle va continuer de s'occuper du duché jusque vers 1515, pour permettre



Le premier ouvrage de médecine en français fut commandé par Marguerite à son médecin, Jean Goëvrot.

leurs plaies, leur prodigue des remèdes selon les conseils de son médecin Jean Goëvrot. À sa demande, celui-ci rédige le premier ouvrage de médecine en langue française.

Elle pratique l'aumône et, en même temps, soutient les institutions, tels les hôpitaux et hôtels-Dieu, ayant pour mission d'accueillir malades et pauvres, de les héberger, les nourrir et les soigner. En particulier, elle fait venir pour cela à Mortagne des Sœurs de sainte Élisabeth de Hongrie. Elle choisit finalement la vie monastique. Elle s'éteint le 2 novembre 1521, à 58 ans, en « odeur de sainteté ». Ses obsèques ont lieu à l'église Saint-Germain d'Argentan, en présence de la cour d'Alençon et d'un certain nombre de pauvres.

#### UNE FIGURE DE SAINTETÉ

Le culte de Marguerite de Lorraine ne tarde pas à se répandre, ainsi que sa réputation de sainteté. Des prodiges ont lieu. Elle est invoquée par les « femmes en couches » et par celles qui se désespèrent de n'avoir pas d'enfants.

Le décret proclamant la reconnaissance de son culte, le 15 mars 1921, la présente comme « *un modèle à ceux qui gouvernent les peuples* », pointe sa gestion du duché, son attention aux plus pauvres. Pour elle, le pauvre, c'est le Christ lui-même : « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger.* »

En cela elle s'inscrit bien dans la spiritualité de saint François.

L'année 1988, anniversaire des 500 ans de son mariage avec René d'Alençon, avait permis de sortir de l'ombre cette figure originale. Nous ne doutons pas qu'en 2021 elle a quelque chose à dire à notre temps, elle qui a vécu à la charnière entre deux mondes, le Moyen Âge et la Renaissance, comme épouse, mère de famille, femme de pouvoir et de devoir, au service de tous, dont la vie fut unifiée par la prière et la contemplation du Christ. ◆

à Charles de participer, aux côtés du roi, aux guerres d'Italie. Néanmoins, à partir de 1513, elle va se retirer de plus en plus souvent au centre de son douaire, au château d'Essay, avec une cour simplifiée, consacrant du temps à la prière.

Elle doit mettre de l'ordre dans l'Église locale qui vit un schisme depuis plusieurs années : deux évêques concurrents, bénéficiant de soutiens divers, sont à la tête du diocèse de Sées, le clergé se divisant entre les deux ! Finalement, elle reconnaît pour évêque Gilles de Laval, écartant Étienne Goupillon, qui lui a pourtant rendu service comme juriste, en la relevant de sa renonciation à l'héritage lorrain que son frère lui avait imposée à son mariage. Elle réforme l'abbaye bénédictine d'Almenêches, pour que la règle retrouve sa place et les moniales leur vocation.

#### SON SOUCI DES PAUVRES ET DES MALADES

À sa cour, des personnes de confiance parcourent ville et campagne pour y découvrir les « pauvres honteux » (ceux qui n'osent pas mendier) et leur venir en aide. Dans sa maison de Mortagne, où elle se retire à partir de 1515, elle accueille pauvres et malades, les lave et les nourrit, soigne

## ENTRE LORRAINE ET PROVENCE

Sœur d'un duc de Lorraine, Marguerite vécut sa jeunesse à la brillante cour de son grand-père René d'Anjou, à Aix-en-Provence. Elle y bénéficia de l'éclat d'un milieu artiste et lettré mais aussi du contact de princes d'une grande élévation spirituelle et de l'influence franciscaine.

### PÈRE JACQUES BOMBARDIER, CO

Membre de l'Académie lorraine de Stanislas, cofondateur de la Congrégation de l'Oratoire de Nancy

Marguerite de Lorraine est née au château de Vaudémont, tout près de la colline de Sion. Son père Ferry II (1417-1470), comte de Vaudémont à partir de 1458, avait épousé en 1445 à Nancy sa cousine Yolande d'Anjou (1428-1483) : Yolande était la fille du roi René d'Anjou, duc de Bar, et d'Isabelle, duchesse de Lorraine. Le couple aura six enfants dont René (le deuxième) qui deviendra René II duc de Lorraine et sa sœur Marguerite (notre bienheureuse, la cinquième). Elle voit le jour à Vaudémont en 1463 – son frère René a 11 ans – et y vit sa petite enfance.

### ADOLESCENCE EN PROVENCE

Marguerite a 7 ans quand son père meurt. Elle sera encore touchée plusieurs fois, douloureusement, par la précarité de la vie : elle perd son beau-frère et sa marraine puis sa mère en 1483, alors qu'elle a 20 ans – et elle sera veuve à 29 ans ! Elle est alors accueillie par son grand-père, le roi René I<sup>er</sup> (1409-1480), à Aix-en-Provence : après avoir renoncé à la couronne de Lorraine, il vit dans son comté de Provence, avec sa nouvelle épouse Jeanne de Laval, et tient dans cette ville une cour littéraire, brillante et intellectuelle. Chez son grand-père, Marguerite va être ouverte au grand



Le roi René I<sup>er</sup> a élevé sa petite-fille dans un climat de raffinement artistique et intellectuel.

courant de la Renaissance qui commence à pénétrer la France, en particulier la Provence. Elle est contemporaine de l'invention de l'imprimerie par Gutenberg, de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb et de l'élargissement soudain du monde, par les découvertes des Indes orientales et occidentales.

La bibliothèque du roi René est très renommée, il parle plusieurs langues (dont le grec), aime la musique, les poètes – dont son cousin Charles d'Orléans (1394-1465), surnommé

le Prince des poètes –, et le théâtre. Il s'entoure de grands peintres flamands – car c'est la mode aux Pays-Bas – mais aussi locaux, comme le célèbre peintre de l'école d'Avignon Nicolas Froment (1430-1486), l'artiste du *Retable du Buisson ardent* à la cathédrale d'Aix. Il s'entoure de brodeurs, d'orfèvres et d'enlumineurs de talent. Le roi lui-même pratique cet art. Il aime les jardins, les ménageries d'animaux. En même temps, il se passionne pour l'agriculture, il introduit en Provence la culture du raisin muscat. René I<sup>er</sup> prend grand soin de l'éducation de sa petite-fille comme il avait déjà fait pour son frère René.

Le roi est aussi un bon écrivain : pièces lyriques, rondeaux mais aussi un traité sur les tournois qu'il aimait beaucoup – *Traité de la forme et devis comme on fait les tournois* (1451-52) magnifiquement illustré par Barthélémy d'Eyck – et un roman courtois de chevalerie, *Le Livre du Cuer Damours espris* (1457).

Il faut dire que la période où a vécu Marguerite est d'une richesse culturelle extraordinaire ! Elle est contemporaine de grands peintres comme Raphaël, Botticelli, Memling, Mantegna ; parmi les musiciens, de Josquin des Prés. Également contemporaine des premières guerres d'Italie (1494-1559), elle va connaître plus tard les premières retombées artistiques du séjour des Français dans la péninsule. >>>

>>> Cela donne un peu une idée du climat dans lequel elle fut élevée : raffinement artistique et intellectuel, mondanités de toutes sortes, esprit courtois et romanesque, vie de cour, fréquentation de grands personnages, éducation politique et art de gouverner, qui lui furent d'un grand secours quand elle devint duchesse souveraine.

### UNE VIE INTÉRIEURE CROISSANTE

Mais cette cour est aussi spirituelle : c'est en son sein que Marguerite approfondit et affine sa vie intérieure. Le roi René a écrit un livre de spiritualité : *Le Mortifiement de Vaine Plaisance* (1455), traité ascétique et mystique, enseignement sur la recherche de Dieu et la lutte contre les vaines séductions du monde, le tout donné sous forme d'allégories.

Le roi témoigne dans ces livres de solides connaissances spirituelles et



L'église des Cordeliers que vit construire Marguerite à Nancy dans les années 1480.



**La cour du roi René est aussi spirituelle : c'est en son sein que Marguerite approfondit et affine sa vie intérieure.**

théologiques et d'une réelle familiarité avec les Pères de l'Église.

Un épisode raconté par Magistri, le premier biographe de Marguerite, est intéressant : attirée par les récits des Pères d'Égypte, « à son instigation aussi ceux de quatre demoiselles (qui étaient avec elle), elles ordonnèrent par entre elles que quand sa gouvernante les mèneraient pour se recréer et passer le temps, qu'elles trouveraient façon de se séparer des autres pour se mettre dans un petit bois afin de louer Dieu au-dedans du-dit bois. Elles furent si longtemps et si à l'écart que bien difficilement elles y purent être trouvées et tirées d'ycelui... » Elle découvre

aussi saint François d'Assise et sainte Claire (voir p.22-23).

Mais tout n'est pas facile tout le temps ! La peste endémique sévit en Provence... En 1479, c'est à Marseille qu'elle éclate et les habitants fuient la ville. L'épidémie parfois, comme dans le Comtat, peut faire disparaître les trois quarts des enfants en bas âge et près du quart des hommes adultes, aboutissant à l'extinction de la moitié des familles une génération plus tard. Et puis Marguerite avait suivi de près les événements de Lorraine : l'invasion du Téméraire et la bataille de Nancy qui avait donné la victoire à son frère, le duc légitime, René II. Et combien d'autres affaires douloureuses, dont la terrible destinée de sa marraine Marguerite d'Anjou (qui avait vu son fils égorgé sous ses yeux, son mari tué et avait connu la prison à la Tour de Londres ; Louis XI avait accepté de payer sa rançon à condition que le roi René lui cède son duché d'Anjou en cas d'absence d'héritier direct masculin).

À la mort du roi René, le 10 juillet 1480, Marguerite a 17 ans : elle revient

à Nancy. Elle y réside au sein de sa famille, au cœur de la vieille ville, dans le palais ducal de l'époque, qui s'élève presque au même endroit qu'aujourd'hui, à côté d'une petite cité avec une muraille et une douzaine de tours. Une grande église gothique flanquait ce palais au sud, construite par le duc Raoul comme « église dynastique » en 1339. C'était une collégiale, associée à toutes les manifestations importantes du duché et assez richement dotée d'œuvres d'art. Elle était déjà le siège de nombreuses confréries de métiers de Nancy. Au nord, en 1481, on commença à construire

l'église pour le couvent des cordeliers voulue par René II en hommage pour sa victoire sur les Bourguignons. Mais la ville de Nancy en 1480 était en triste état !

### L'ARRIVÉE DE PHILIPPE DE GUELDRÉ

Cependant la nouveauté fut pour Marguerite, quatre ans après son retour à Nancy, l'arrivée de la nouvelle épouse de son frère, Philippe ou Philippa de Gueldre (cf. p. 24). Il semble que ce fut Philippe de Gueldre qui forma sa belle-sœur : « *Marguerite de Lorraine était sujette aux scrupules et n'était pas encore affranchie de certaines vanités, comme l'amour des parfums et des "onguentins de bouche"* ». Prière commune, lectures spirituelles faites en commun, œuvres de charité communes où les deux femmes s'aidaient à vivre dans la simplicité... tout en menant la vie de cour itinérante.

À la cour de France où il avait séjourné assez souvent, René II avait fait la connaissance de René de Valois, duc d'Alençon et comte du Perche : les négociations pour le mariage avec Marguerite commencèrent en 1484, furent âpres, et aboutirent à la signature du contrat à Toul, le 14 mai 1488. ◆

# MARGUERITE : UNE ÂME FRANCISCANNE

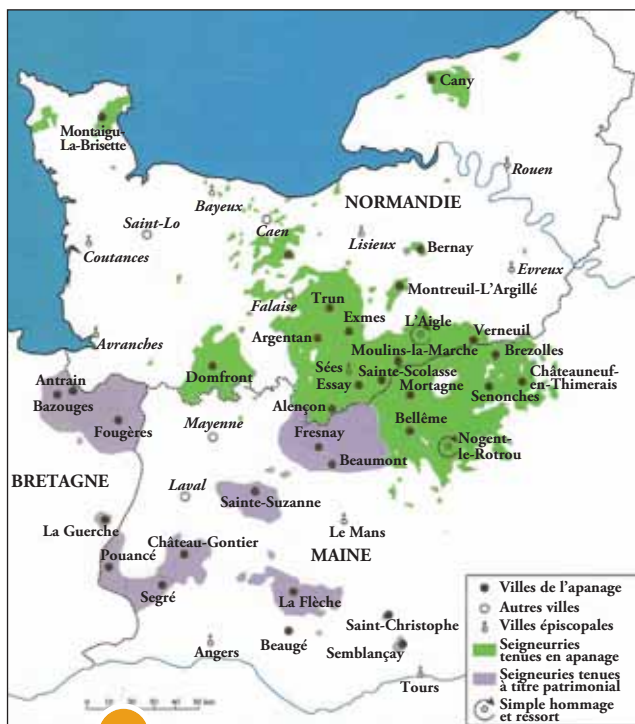
Née près de trois siècles après saint François et sainte Claire, Marguerite de Lorraine en a subi l'influence et imité les exemples dès sa jeunesse. Devenue duchesse souveraine, elle se préoccupa des pauvres et des malades, s'appuyant sur les différentes branches franciscaines, mena une vie édifiante, fonda plusieurs monastères et finit sa vie comme humble clarisse, s'inscrivant ainsi dans un courant singulier de saints de haute noblesse.

## DIDIER RANCE

L'éducation de Marguerite la fait entrer dans l'esprit franciscain. A-t-elle déjà en Provence un confesseur cordelier ? On ne sait pas, mais le seul épisode connu de son séjour à la cour du roi René est religieux et ascétique (cf. p. 20-21). Elle appartient à la catégorie des personnes d'inspiration franciscaine de sang royal ou de haute noblesse. Sans doute faut-il mettre aussi ici le nom de saint François de Paule, le grand ermite fondateur des minimes ; Marguerite le rencontre et a pu apprendre de lui un franciscanisme de la radicalité, et que c'est d'abord par sa vie qu'il faut témoigner du Christ.

## UNE VIE AUSTÈRE

Le duc René d'Alençon qu'elle épouse en 1488 essaye depuis quelques années de racheter une jeunesse dissipée par l'érection de couvents d'observants. Sa jeune épouse ne peut que l'encourager. Veuve dès 1492, Marguerite mène une vie austère, entourée de dames d'honneur non moins dévotes qu'elle. Si sa table reste bien garnie, elle comporte le « plat des pauvres », où elle fait mettre les meilleurs morceaux. Sa générosité envers les nécessiteux est vite proverbiale. Elle laisse aussi le souvenir d'une souveraine gouvernant dans l'esprit de saint Louis : justice, rigueur, attention aux petits face aux grands, avec le souci de la paix.



Même après avoir remis le duché à son fils Charles, Marguerite continue à en assurer la sage gestion, y répandant sa charité.

Comme elle se rend tous les ans à la cour de France, elle y noue des liens avec les responsables de l'Observance. Dès 1498, elle obtient du Pape une bulle l'autorisant à fonder un monastère de clarisses dans sa capitale. Elle choisit la réforme de l'Ave Maria, soutenue par les observants. Ceux-ci se voient confier des campagnes d'évan-

gélisation chères à la duchesse.

En 1502 ou un peu plus tard, alors qu'elle a remis le duché à son fils Charles mais continue largement à en assurer la sage gestion, Marguerite fait un rêve, seul événement connu de sa vie intérieure. Elle se voit en Paradis devant le Christ qui lui dit : « *Ma mye, je veux que vous retourniez encore un peu de temps au monde.* » Elle s'écrie, « *avec force larmes et gémissements* » : « *O mon Dieu, faut-il que je sois encore exposée*

*à vous offenser ?* » Mais Jésus lui répond : « *Ma fille, ne t'inquiète pas si je veux que tu retournes au monde : c'est pour une bonne fin ; car c'est pour y soigner mes frères les pauvres.* »

Se réveillant, Marguerite décide de se consacrer plus encore au soin de ceux « *qui en avaient besoin et disette* ». Elle se donne à fond dans cette mission pour les pauvres, surtout les malades, y compris psychiques ou mentaux – dont elle comprend, des siècles avant les autres, qu'ils ont des besoins spécifiques –, femmes pauvres qui vont accoucher. La famille fran- >>>

>>> ciscaïne est alors le fer de lance de ce service des pauvres, comme auparavant les monastères et plus tard un saint Vincent de Paul et d'autres. Marguerite est vite surnommée « la Mère de toute charité » ou encore « la Mère des pauvres », et le vit sur le mode « franciscain » : elle embrasse une lépreuse ou affronte sans ciller les risques de contagion lors d'une peste. Elle dira après avoir soigné un pauvre pourri d'ulcères cancéreux : « *J'éprouve tant de joie en ces rencontres et je suis si heureuse d'expier ainsi les sensualités dont j'ai pu me rendre coupable qu'aucune odeur ne m'est moins désagréable.* » Comme saint François, elle voit dans les pauvres non pas d'abord ceux à qui on doit faire la charité avec générosité mais l'image du Christ. Elle ne s'abaisse pas, elle s'élève vers eux, qu'elle appelle ses « seigneurs ».



#### AU SERVICE DES PAUVRES

Marguerite est aussi soucieuse d'étendre les institutions capables de servir les pauvres malades en les confiant à la famille franciscaine. Elle fait agrandir l'hôpital de Mortagne et y installe des Sœurs grises. Mais après quelques années, il se passe pour celles-ci ce qui est commun à l'époque : à force de servir le second commandement de la charité par amour du premier, elles en viennent à ne vouloir plus que celui-ci, et demandent à avoir la clôture. Marguerite soutient la requête des Sœurs grises, qui leur est accordée en 1510.

Entretemps, en 1507, elle a fait venir aussi les Sœurs grises à Château-Gontier. Rien de tout cela n'est en soi original, mais Marguerite le fait alors qu'elle demeure chef d'État, dirigeante du duché, ce qui l'est plus. En 1513, ses trois enfants sont désormais mariés. Marguerite réside le plus souvent au château d'Essay, qu'on peut appeler château-monastère tant l'atmosphère y est priante et austère. La psalmodie de l'office de nuit, les litanies des saints et les dévotions franciscaines, les prières pour les âmes du Purgatoire, la méditation sur la

”  
**Marguerite voit dans les pauvres non pas d'abord ceux à qui on doit faire la charité avec générosité mais l'image du Christ.**

Passion du Christ inspirée de saint François occupent une bonne partie des jours comme des nuits. Marguerite porte partout avec elle, même en voyage, un crucifix, et aussi, directement sur elle, une petite croix d'argent avec cinq pointes tournées vers sa chair qu'elles lacèrent, pour ne pas oublier la Croix, mystère de notre salut. Ses enfants s'alarment de cette austérité excessive et envoient l'évêque de Sées gourmander leur mère pour ses austérités. Marguerite obéit, au moins un temps.

En 1516, alors que son fils Charles se voit attribuer par François I<sup>er</sup>, encore sans héritier mâle, le titre de « *seconde personne de France* », c'est-à-dire

Dauphin, et qu'elle devient donc reine-mère potentielle, son cœur est ailleurs : l'hôpital d'Argentan laisse lui aussi à désirer. Une ambitieuse idée germe dans son esprit : mettre ensemble les deuxième et troisième Ordres de saint François, des clarisses (auxquelles elle se joindrait) et des Sœurs grises. En 1518, s'installe à Argentan un petit groupe de Sœurs grises de Mortagne tandis que Marguerite insiste auprès des cordeliers pour avoir son couvent de clarisses. Ce seront finalement les Sœurs grises qui deviendront clarisses et le pape Léon X approuvera une règle spéciale, naissance d'une nouvelle branche de clarisses.

#### SŒUR MARGUERITE

En 1519, Marguerite est d'abord reçue dans le Tiers-Ordre régulier : « *Moi qui ai employé ma jeunesse au monde, je désire consacrer ce peu qui me reste de jours à la croix de mon Sauveur.* » Le 11 août 1520, après un temps de noviciat auquel elle a participé, les 12 premières moniales prononcent leurs vœux. Par humilité, elle ne le fait que deux mois plus tard, après avoir dit à ses enfants : « *Estimez-moi comme morte au monde et pensez que vous n'avez plus de mère en moi que pour prier Dieu pour vous.* » Désormais, en clôture, elle n'est plus que sœur Marguerite. Elle se veut la dernière et servir, à l'infirmerie, à la cuisine, pour les aumônes. Malgré de graves problèmes de santé, elle part bientôt visiter d'autres couvents à leur demande. Son retour à Argentan fait penser à celui de saint François à Assise pour mourir : routes pleines de pauvres, de malades et de petites gens. Quand elle arrive au monastère, toutes les clarisses se jettent à ses pieds. Marguerite leur promet d'essayer de guérir et ingurgitera tout ce que les médecins lui donnent sans une plainte, avant de mourir le 2 novembre 1521, à 58 ans.

Sa réputation de sainteté s'est maintenue siècle après siècle. Le 15 mars 1921, elle est déclarée bienheureuse, un an après la canonisation d'une autre Lorraine, Jeanne d'Arc. Sa fête est célébrée le 3 novembre. ◆

# La réforme franciscaine du XV<sup>e</sup> siècle

Deux siècles après les deux saints fondateurs, Claire et François, l'évolution de leurs ordres suscita réactions et réformes, à l'origine des différentes branches de l'arbre franciscain.

**DIDIER RANCE**

La famille de Marguerite de Lorraine est très liée aux franciscains observants et aux clarisses colettines. Son grand-père et son frère ont ouvert nombre de couvents des deux branches de franciscains et les invitent à prêcher tant à la Cour que dans les villes et pour les clarisses de Pont-à-Mousson ; René II sera d'ailleurs signalé par un historien franciscain comme étant « *parmi les plus fervents amis des Fils du petit pauvre de l'Ombrie* ».

## UNE GRAVE CRISE

À peine un siècle après l'extraordinaire élan suscité par saint François d'Assise (†1226), les franciscains (appelés alors cordeliers) connaissent une crise grave. La Grande Peste, les malheurs, ceux de la guerre de Cent Ans et d'autres, ont vidé aux deux tiers les couvents. De plus, l'institutionnalisation de l'intuition de saint François a conduit à un relâchement, à la poursuite de carrières ecclésiastiques ou universitaires. Par réaction, de petits groupes ont retrouvé une pauvreté radicale mais souvent liée à des élucubrations pseudo-mystiques. Cela disparaît, quelques bûchers aidant, mais le désir de réforme et de pauvreté croît depuis la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle chez ceux qu'on appellera bientôt les « observants », à qui s'opposent les « conventuels ». Des figures d'exception font basculer au XV<sup>e</sup> siècle l'équilibre du côté des observants : saint Bernardin de Sienne, saint Jean de Capistran. Ils joignent la rigueur ascétique à la prédication et sillonnent l'Europe. Leur réforme déborde sur toute la société et façonne la liturgie et la piété de l'Occident chrétien, relayée par d'autres mouvements comme la *devotio moderna*. C'est une spiritualité d'abord personnelle :

le Christ est un frère avec qui on veut partager tout ce qu'il a connu. Les observants répandent les temps liturgiques privilégiés par saint François qui croissent en importance : Trinité, Noël, Passion, et aussi les chemins de croix, pèlerinages en esprit à Jérusalem, la vénération de l'Eucharistie, la dévotion au nom de Jésus et celle à Marie. Ils suscitent des confréries de dévots et de serviteurs des pauvres.

Comme pour le premier Ordre, l'idéal de sainte Claire s'est affaibli au XIV<sup>e</sup> siècle. Puis apparaît au siècle suivant sainte Colette, recluse puis fondatrice de couvents réformés, thaumaturge et mystique, réformatrice autant de couvents masculins que de monastères féminins (colettins et colettines). Les observants font de même pour les clarisses avec les couvents de l'*Ave Maria*, qui dureront jusqu'en... 2021.



Sainte Colette (1381-1447), fondatrice de couvents réformés.

## DES FIGURES PRINCIPALES

Quant à l'Ordre séculier de la Pénitence, qui va bientôt devenir le Tiers-Ordre franciscain, il compte des figures royales ou princières, comme saint Louis ou sainte Élisabeth de Hongrie, formellement ou non agrégées à lui, et des fraternités dans les paroisses ou par métier, qui joignent à la piété le service des plus pauvres. Liés à une fraternité ou à l'initiative d'un souverain ou d'un noble, on trouve souvent un hôpital, une maison d'accueil, voire des maisons modestes pour les familles indigentes, des magasins de vivres, des écoles pour les enfants, puis, à l'époque de Marguerite, les premiers monts-de-piété pour combattre l'usure qui étouffe les pauvres. Enfin, il existe un Tiers-Ordre régulier, religieux ou religieuses prononçant les trois vœux et vivant en communauté, surtout les sœurs élisabéthines, dites aussi Sœurs grises, souvent liées à un hôpital. ◆



# La bienheureuse Philippe de Gueldre

Après Aix-en-Provence, la bienheureuse Marguerite retourna à la cour de son frère, le duc de Lorraine, où la rencontre de sa belle-sœur exerça une bienfaisante influence, traçant pour elle un chemin de sainteté.

## PÈRE JACQUES BOMBARDIER, CO

Pendant quelques années, Marguerite de Lorraine vécut au palais ducal de Nancy en compagnie de la duchesse Philippe de Gueldre (1467-1547), seconde épouse du duc de Lorraine René II, et autre figure de sainteté dans sa famille.

Philippe est née dans le duché de Gueldre, aujourd'hui province des Pays-Bas voisine de l'Allemagne. Son enfance se déroula sans joie, dans une atmosphère de drame, avec un père déséquilibré. Orpheline à 9 ans, elle fut élevée à Gand par la troisième épouse du Téméraire, Marguerite d'York.

La victoire de René II contre le Téméraire à Nancy changea sa destinée : désignée comme dame d'honneur de Marguerite d'Autriche, future épouse du Dauphin, elle partit à la Cour en 1483. En 1485, la régente de France Anne de Beaujeu comptait ses alliés et voulut se concilier le duc de Lorraine René II : elle lui proposa d'épouser Philippe. René II était déjà marié avec Jeanne d'Harcourt mais le mariage n'était pas consommé. Un procès au diocèse de Toul conclut à sa nullité ; confirmation fut donnée par Innocent VIII, après minutieuse enquête, le 9 août 1485.

Au palais ducal, dès son arrivée en 1485, Philippe de Gueldre avait découvert sa belle-sœur, Marguerite de Lorraine-Vaudémont. Les deux femmes s'entendirent d'emblée et menèrent une vie religieuse partagée, très fervente, pendant trois ans, jusqu'au mariage de Marguerite en 1488. René II et Philippe de Gueldre eurent 12 enfants dont cinq survécurent. Parmi eux Antoine, né en 1489, futur duc de Lorraine.

Au début de leur mariage, René II voyagea beaucoup pour la diplomatie ou la guerre, fidèle à ses engagements. Philippe tenait les rênes des duchés. À partir de 1499,

René II demeura à Nancy et vécut une véritable vie de famille à l'admiration de ses proches.

Le 20 mai 1500, René étant très mal, Philippe de Gueldre organisa une grande procession de supplication à Nancy : dans des rues couvertes de tapisseries, on porta des reliques de saint Nicolas et de saints lorrains. Évêques, abbés, religieux et un grand concours de peuple participaient à cette supplication publique qui fut exaucée.

## DEVENUE CLARISSE

Devenue veuve en 1508, Philippe vécut à Nancy, continuant les dons aux hôpitaux et aux nécessiteux qu'elle faisait depuis toujours, ajoutant des dons aux religieux pauvres pour les études des jeunes frères. Puis la duchesse décida de se retirer comme clarisse au couvent de Pont-à-Mousson, projet longuement mûri. Elle reçut l'habit le 8 décembre 1519, en présence de tous ses enfants et fit ses vœux perpétuels l'année suivante. Son départ fut béni par les papes Léon X – une lettre personnelle –, Clément VII puis Paul III. Elle s'enfonça alors dans le silence et l'oubli.

Elle vécut selon la règle austère des clarisses, faisant l'admiration de tous. Elle avait fait construire dans le jardin du monastère de Pont deux petits oratoires, dédiés à la Croix et au Mont Olivet (ou mont des Oliviers), où elle allait prier longuement chaque jour. Elle s'éteignit en 1547, à 80 ans, après vingt-huit ans de vie religieuse, « en odeur de sainteté ».

Elle repose à la chapelle des Cordeliers à Nancy (où est enterrée la famille ducale de Lorraine), avec son magnifique gisant réalisé par le grand sculpteur lorrain de la Renaissance, Ligier Richier. Elle est considérée comme bienheureuse dans la famille franciscaine et fêtée le 25 février. ◆

Le gisant de Philippe de Gueldre, en l'église des Cordeliers de Nancy.

